

Bulletin d'histoire politique

Pierre Drouilly, Indépendance et démocratie. Sondages, élections et référendums au Québec 1992-1997, Montréal, Harmattan, 1997

André Blais



Volume 6, Number 3, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063686ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063686ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Blais, A. (1998). Review of [Pierre Drouilly, Indépendance et démocratie. Sondages, élections et référendums au Québec 1992-1997, Montréal, Harmattan, 1997]. *Bulletin d'histoire politique*, 6(3), 181–183.
<https://doi.org/10.7202/1063686ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

en rien le prix prohibitif que L'Harmattan demande au public pour ce livre. Rien donc pour servir à la diffusion de cet ouvrage auquel on aurait pu souhaiter un meilleur sort.

Jean-François Nadeau

Pierre Drouilly, *Indépendance et démocratie. Sondages, élections et référendums au Québec 1992-1997*, Montréal, Harmattan, 1997.

Ce livre rassemble une série de textes écrits par Pierre Drouilly sur l'analyse des résultats électoraux et des sondages. Ces textes étaient déjà parus soit dans *L'année politique au Québec*, soit dans le *Bulletin d'histoire politique*, soit dans les médias.

Trois thèmes principaux ressortent. Le premier concerne le comportement des non-francophones. Le message de Drouilly est ici on ne peut plus clair: ils sont tous opposés à la souveraineté et votent systématiquement contre le Parti québécois et le Bloc québécois. Cet unanimisme relève, selon l'auteur, du réflexe colonial.

Le deuxième thème a trait aux discrets dans les sondages. Drouilly soutient l'hypothèse que la grande majorité des sondés qui ne révèlent pas leur intention de vote sont fédéralistes sur le plan constitutionnel et libéraux sur le plan électoral. Il conclut qu'on a avantage à supposer que les trois-quarts des discrets vont se retrouver dans le camp fédéraliste.

Le troisième thème est celui du pessimisme. L'auteur ne cache pas ses préférences: il est indépendantiste. Mais il est un indépendantiste pessimiste, qui ne croit guère au succès éventuel de l'entreprise. Ce pessimisme se reflète tout particulièrement dans le dernier texte, intitulé «Entre le lys et l'érable». L'auteur y avance que les deux moteurs du mouvement nationaliste québécois, le dossier linguistique et la foi en l'État providence, sont en panne.

Ces thèses sont-elles convaincantes? En partie. Il est clair que la très grande majorité des non-francophones sont fédéralistes, et on doit féliciter Drouilly d'avoir bien établi cet état de fait. L'auteur exagère cependant. Les sondages indiquent qu'il y a tout de même une petite minorité de non-francophones

qui appuie le Parti québécois. Drouilly ne souligne pas suffisamment les limites de l'analyse écologique sur laquelle il s'appuie. D'ailleurs, d'autres études écologiques, ne reposant pas sur des modèles linéaires, suggèrent que l'appui des non-francophones au camp souverainiste serait plus près de 5% que du 0% auquel en arrive Drouilly.

L'auteur interprète cet appui colossal en faveur du fédéralisme comme un réflexe colonial. Cette interprétation est insatisfaisante. D'une part, comment pourrait-on vérifier cette hypothèse? Qu'est-ce qu'une mentalité coloniale? Quels en sont les signes concrets (autres que le comportement électoral, qu'il s'agit d'expliquer) qui permettent de la mesurer? L'auteur est bien silencieux sur ces points. Quoiqu'on pense de ce comportement, il doit bien découler de certaines motivations et perceptions. Ces perceptions peuvent être justes ou erronées, là n'est pas le point. Il reste important de rendre compte du comportement des non-francophones et faire appel à une soi-disant mentalité coloniale ne fait pas progresser les connaissances.

Le deuxième thème de Drouilly concerne les discrets. Il soutient que si l'on veut bien apprécier les véritables tendances de l'électorat il convient de répartir les discrets, non pas de façon proportionnelle, mais en supposant que les trois quarts d'entre eux sont dans le camp fédéraliste. Pour l'essentiel, Drouilly a raison. Les sondages, lorsqu'on répartit proportionnellement les discrets, surestiment systématiquement l'appui au camp fédéraliste. On a aussi de bonnes raisons de croire que les discrets sont plus susceptibles d'être fédéralistes que les indiscrets. C'est en bonne partie grâce à des chercheurs comme Drouilly que ce biais est maintenant bien connu et pris en considération par les maisons de sondage et les médias, dont plusieurs utilisent maintenant la méthode «Drouilly» pour répartir les discrets.

Cette méthode n'est cependant pas sans failles. Drouilly semble croire que la seule source de biais des sondages découle des discrets. Mais il y a également ce 30 à 40% des électeurs que les sondeurs ne réussissent pas à rejoindre ou qui refusent de répondre au sondage. Ces derniers sont encore plus discrets, puisqu'ils ne répondent à aucune question, et on peut supposer qu'eux aussi sont davantage fédéralistes. Ne faudrait-il pas corriger ce biais également? Drouilly ne démontre pas, en particulier, que sa méthode donne de meilleurs résultats que d'autres correctifs, comme de répartir proportionnellement les discrets mais de soustraire 3 ou 4 points au camp souverainiste. On comprend mal, finalement, pourquoi les discrets seraient de façon constante à trois quarts fédéraliste, alors que l'appui des indiscrets fluctue, lui, en fonction de la conjoncture du moment.

Drouilly est, finalement, un indépendantiste pessimiste, qui ne croit pas vraiment que les Québécois choisiront majoritairement de faire l'indépendance. Le principal obstacle selon lui est l'attachement au Canada, dont il dit «qu'il est réel, qu'il est sincère et qu'il est très profond pour une très large partie des Québécois (même souverainistes)» (page 164). Malheureusement, l'auteur ne fournit que très peu d'informations sur cette donnée de base, mais le verdict me semble juste.

L'auteur va plus loin. Il soutient que les deux moteurs historiques du mouvement souverainiste — le malaise linguistique et la foi en l'intervention étatique — ont perdu leur pertinence. Il va jusqu'à affirmer que «l'avion souverainiste vole uniquement sur sa poussée d'autrefois», que «bien des gens sont encore souverainistes seulement parce qu'ils l'ont déjà été» (page 345).

Est-ce vraiment le cas? Au moment où j'écris cette recension, au plus fort de la vague Charest, il est bien tentant de croire que Drouilly a raison. Mais je me souviens trop vivement comment tous nous avons été incapables de prévoir la montée du Oui au référendum de 1995, et il me semble qu'il faille faire preuve de davantage de prudence que l'auteur. D'autant plus que Drouilly ne nous présente que peu de données sur les causes profondes de l'appui à la souveraineté, en particulier l'attachement au Québec et au Canada et la perception de la situation linguistique.

André Blais
Université de Montréal